Introduction

Vincent Corriol, Ghislain Baury, Emmanuel Johans et Laurent Maillet

---

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2641>

DOI : 10.4000/abpo.2641

ISBN : 978-2-7535-2921-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2013

Pagination : 9-26

ISBN : 978-2-7535-2919-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Vincent Corriol, Ghislain Baury, Emmanuel Johans et Laurent Maillet, « Introduction », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-3 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2641> ; DOI : 10.4000/abpo.2641

Introduction

Emmanuel JOHANS, Vincent CORRIOL, Ghislain BAURY, Laurent MAILLET¹

L'ouest du royaume de France du XII^e au XV^e siècle

Lorsque les premiers établissements cisterciens s'installent dans le nord-ouest de la France, cette partie du royaume connaît une importante recomposition politique. En 1128, Geoffroi V le Bel, comte d'Anjou et du Maine, épouse Mathilde, héritière de la Normandie par son père le roi d'Angleterre Henri I^{er} Beauclerc qui meurt en 1135. Ce mariage doit clore l'affrontement biséculaire entre Normands et Angevins. Cependant, de 1135 à 1153, Étienne de Blois, qui réussit à monter sur le trône anglais, mène la résistance anglo-normande à ce projet. Ce n'est qu'avec le fils de Geoffroi et de Mathilde, Henri II, né au Mans en 1133, que la domination des Plantagenêts s'étend sur tout l'Ouest. Henri II, duc de Normandie en 1150

---

1. Emmanuel Johans est maître de conférences en histoire médiévale à l'université du Maine, membre du Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (CERHIO), il est spécialisé dans l'histoire politique et sociale du XIII^e au XV^e siècle. Il a soutenu une thèse intitulée « Aristocratie vassalique et pouvoir princier dans les domaines rouergats et cévenols de la famille d'Armagnac ».

Vincent Corriol est maître de conférences en histoire du Moyen Âge, université du Maine – Le Mans, CERHIO UMR 6258. Ses recherches portent sur l'histoire sociale et économique de la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle), plus particulièrement sur le monde rural et les relations sociales au sein de la sphère seigneuriale, notamment les questions de la servitude et de la dépendance (*Les serfs de Saint-Claude. Études sur la condition servile au Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2009).

Ghislain Baurly est professeur agrégé d'histoire médiévale à l'université du Maine – Le Mans, CERHIO UMR 6258. Membre du comité de rédaction de la revue *Cîteaux – Commentarii cistercienses*. Spécialiste de la péninsule Ibérique au Moyen Âge central, il a publié sa thèse sur *Les religieuses de Castille. Patronage aristocratique et ordre cistercien (XII^e-XIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2012.

Laurent Maillet est administrateur de la Société Historique et Archéologique du Maine, il a consacré ses mémoires de maîtrise et de DEA au temporel de l'abbaye cistercienne de Champagne. Il enseigne les Lettres et l'Histoire-Géographie au lycée professionnel Louis-Jacques Goussier (Rezé, Loire-Atlantique) et a déjà publié deux articles sur Adam de Perseigne.

et comte d'Anjou en 1151, épouse Aliénor d'Aquitaine en 1152 et devient roi d'Angleterre en 1154. En 1158, son fils Geoffroi est marié à Constance, héritière de la Bretagne en 1166. À cette date, les Plantagenêts contrôlent toute la zone à l'ouest du domaine royal concentré autour de Paris. Seul leur échappe le comté de Blois aux mains des Thibaudiens.

Cependant, l'hégémonie Plantagenêt dans l'Ouest repose sur une vaste mosaïque de domaines, Normandie, Maine, Anjou, Bretagne, Aquitaine, dont les coutumes et les modes d'administration sont très divers. La cohérence de l'ensemble est de plus fragilisée par une suprématie du pouvoir central souvent mal assurée sur les aristocraties régionales. Celles-ci défendent leur identité politique en soutenant les révoltes fréquentes des fils d'Henri II. Face à un domaine capétien plus restreint mais mieux structuré, « l'empire Plantagenêt » peut apparaître comme un colosse aux pieds d'argile. De 1189 à 1199, le règne de Richard I^{er} Cœur de Lion qui dispose d'un ancrage français affirmé, donne encore l'apparence d'une puissance menaçante pour Philippe II Auguste (1180-1223). Mais, en 1202, la commise des fiefs français de Jean sans Terre enclenche la conquête de la Normandie, du Maine, de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou par le roi de France de 1204 à 1206. Cette conquête rapide a été facilitée par le ralliement assez général des noblesses locales, souvent hostiles au monarque anglais regardé comme étranger. Jean sans Terre paraît s'être notamment déconsidéré par l'assassinat de son neveu Arthur duc de Bretagne en 1203.

Depuis le commencement du XIII^e siècle, l'extension du domaine royal dans l'Ouest modifie profondément le caractère de cet espace qui devient un point d'appui précieux pour la monarchie. Seule la Bretagne évite une mainmise directe. Mais le comte Pierre de Dreux dit Mauclerc, qui participe au soulèvement des grands vassaux au début du règne de Louis IX, est battu et contraint à demander son pardon en 1234. En 1225, la dévolution par Louis VIII le Lion de l'apanage d'Anjou et du Maine à son fils Charles d'Anjou, frère de saint Louis, pourrait apparaître comme un morcellement risqué des terres royales. Toutefois, le mode de gestion reste proche de celui du domaine. De plus les Angevins sont associés au gouvernement du royaume, ce qui conforte la solidarité de la famille capétienne. Cette situation perdure, même après le passage des comtés d'Anjou et du Maine à Charles de Valois, frère de Philippe IV le Bel, qui épouse Marguerite d'Anjou en 1290. Le maintien d'une dynastie princière de sang royal à la tête de cette province flatte probablement les élites locales, tout en favorisant leur acclimatation aux pratiques administratives de la monarchie. En 1328, l'incorporation de l'apanage au domaine par l'accession de Philippe VI de Valois au trône, se fait d'ailleurs sans dommage.

Néanmoins, l'Ouest redevient une zone de tensions fortes au XIV^e siècle. La constitution de 1298 aux années 1340 d'un apanage important pour la famille d'Evreux-Navarre en Normandie, en Évrechin puis aussi en Cotentin, impose une pression sur le pouvoir royal, d'autant que Charles II de Navarre parvient à rallier une partie de l'aristocratie locale. Les incursions anglaises, de plus

en plus nombreuses à partir de 1346, déstabilisent la région. À partir de 1341, la guerre de succession de Bretagne étend le conflit franco-anglais à cette province. La guerre des deux Jeanne oppose les Penthhièvre pro-français aux Montfort pro-anglais qui l'emportent à la bataille d'Auray en 1364. En outre, Philippe de Valois puis son fils Jean II le Bon reconstituent des apanages : le premier en 1325 avec les comtés d'Alençon et du Perche attribués à son frère Charles d'Alençon et le second en 1356 avec le duché d'Anjou et le comté du Maine pour son fils Louis d'Anjou. Cependant, la principauté angevine fait pour l'heure plutôt office de point d'appui pour la monarchie française face à une Bretagne et une Normandie peu sûres.

La défaite de Charles le Mauvais à Cocherel en 1364 et le repli anglais après la victoire de Pontvallain en 1370 permettent une reprise en main royale de l'Ouest. Grâce aux traités de Guérande de 1365 et de 1381, la Bretagne des Montfort demeure hors de cette influence. Le duc rend hommage au roi mais préserve une forte autonomie en échange de sa neutralité dans la guerre de Cent ans. Au début du ^{xv}^e siècle, les ducs de Bretagne, d'Anjou et d'Alençon prennent part au conflit qui vise à prendre le contrôle du gouvernement royal. Leur engagement dans la coalition anti-bourguignonne autour du duc d'Orléans puis du comte d'Armagnac n'affecte que marginalement l'Ouest. En revanche, la conquête anglaise à partir de 1415 place la Normandie puis le Maine et le nord de l'Anjou et de la Touraine sous la souveraineté des Lancastre, et ce jusqu'à leur expulsion entre 1448 et 1450. La seconde moitié du ^{xv}^e siècle est marquée par l'affaiblissement des prétentions princières. Dès 1458-1461, les domaines de Jean II d'Alençon qui ne cesse de comploter, lui sont confisqués, avant une nouvelle commise en 1473-1483. Les décès de René d'Anjou en 1480 et de son neveu Charles du Maine en 1481 autorisent la réunion de ces apanages au domaine. De 1485 à 1488, la « guerre folle » se conclut par la défaite du camp orléanais, l'occupation de la Bretagne et sa mise en tutelle, concrétisée par le mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII en 1491.

En résumé, l'ouest de la France est caractérisé au ^{xiii}^e siècle par l'hégémonie des Plantagenêts. Au ^{xiii}^e siècle, cet espace devient un des principaux points de fixation de la puissance capétienne. Au ^{xiv}^e siècle, la contestation nobiliaire de la monarchie s'y exprime particulièrement, que ce soit en Normandie autour des possessions navarraises ou en Bretagne qui acquiert une grande autonomie, tout cela favorisant la pénétration anglaise. Sous Charles V (1364-1380), l'influence anglaise est repoussée. Mais, de 1415 à 1450, les victoires lancastriennes amènent à l'occupation d'une grande partie de cette zone. Enfin, dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, le retour de la prépondérance royale conduit progressivement à l'annexion des apanages d'Anjou et d'Alençon, puis à celle de la Bretagne.

Le Maine, ^{xi}^e-^{xiii}^e siècle

Qu'est-ce que le Maine aux ^{xi}^e, ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles ? Poser la question oblige à se confronter à l'épineuse et encombrante question des limites

des circonscriptions médiévales, province, diocèse ou seigneurie. Définir précisément les limites d'un territoire avant le ^{xiii}^e siècle reste une tâche aléatoire et hasardeuse : « les documents contemporains n'évoquent jamais les limites du comté ni celles du diocèse du Mans », fait remarquer Bruno Lemesle dans sa présentation de la province². La question se pose avec d'autant plus d'acuité pour le Maine que le terme recouvre deux notions différentes et désigne à la fois le ressort du comté du même nom et celui de l'évêché du Mans. L'historiographie du Maine a globalement eu tendance à assimiler rapidement les deux entités, comté et diocèse, en raison des étroites correspondances géographiques entre les deux. Sur ce point, le Maine connaît une situation semblable à celle d'autres provinces, proches (comté d'Anjou et diocèse d'Angers) ou plus lointaines (diocèse de Besançon et comté de Bourgogne). Mais comme toujours le diable se cache dans les détails et les points de divergence entre les deux entités sont révélateurs d'une situation particulière. La période qui nous intéresse ici est précisément celle où se définissent ces territoires, sans doute de manière plus précoce pour le diocèse que pour le comté. Il faut cependant remarquer que la première trace d'une délimitation précise du diocèse ne remonte qu'à 1230 et sa réorganisation sous l'épiscopat de Maurice.

Cette question de la correspondance et de la divergence des territoires du comté et du diocèse est aussi une manière d'envisager les rivalités des pouvoirs locaux. Les ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles sont aussi ceux de l'affrontement de deux pouvoirs rivaux dans leur affirmation, celui du comte, menacé à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, et celui de l'évêque, renforcé par le mouvement de réforme de l'Église. La définition et la clarification des limites constituent un enjeu de pouvoir, et c'est de la construction et de l'affrontement de ces deux pouvoirs que naissent des limites précises. Dans le jeu de pouvoir qui oppose Anjou et Normandie, le comté du Maine comme le diocèse du Mans constituent des enjeux cruciaux, et l'on verra comtes ou évêques chercher soutien ou refuge auprès des deux entités rivales. Il n'entre pas dans notre propos de refaire ici le détail des conflits, nombreux, des soubresauts de l'histoire politique régionale et locale³. Nous nous contenterons donc d'en rappeler les grandes lignes en ce qu'elles participent de la lente formation de la province du Maine.

2. LEMESLE, Bruno, *La Société aristocratique dans le Haut-Maine (x^e-xii^e siècles)*, Rennes, PUR, 1999, p. 19.

3. On se reportera à LATOUCHE, Robert, *Histoire du comté du Maine pendant le x^e et le xi^e siècle*, Paris, H. Champion, 1910 (rééd. 1977) ; à BOUTON, André, *Le Maine, histoire économique et sociale : des origines au xiv^e siècle*, Le Mans, chez l'auteur, 1976 ; à PICHOT, Daniel, *Le Bas-Maine du x^e au xiii^e siècle : étude d'une société*, Laval, Société d'Histoire et d'Archéologie de la Mayenne, 1995, ainsi qu'à l'étude déjà citée de Bruno LEMESLE, *La Société aristocratique dans le Haut-Maine*. Voir aussi MAZEL, Florian, *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (v^e-xiii^e siècle)*, Rennes, PUR, 2008.

Diocèse et comté

À l'origine de la sphère d'influence du comté comme du diocèse, sont évoquées les anciennes cités gallo-romaines des Aulerques, Diablintes et Cénomans, bientôt fusionnées sous l'égide de la cité mancelle à la suite de l'effacement des Diablintes⁴. On constate cependant que la structure du diocèse semble plus ancienne que celle du comté, plus mouvante. Les églises, cellules de base de l'organisation du diocèse, permettent dès le ^x^e siècle de se faire une idée relativement précise du périmètre de l'*episcopatus*, fait remarquer Bruno Lemesle ; cet espace semble témoigner d'une stabilité beaucoup plus grande que celui du *comitatus*⁵. Aux ^x^e et ^{xii}^e siècles, la carte des diocèses est désormais suffisamment fixée pour que les évolutions des structures politiques (duché de Normandie, comtés d'Anjou et du Maine) n'influent pas sur celle des diocèses. Le cas du Maine est révélateur : alors que le diocèse ne semble pas connaître d'évolution majeure, le comté témoigne au contraire des soubresauts de l'histoire locale et régionale aux ^x^e et ^{xii}^e siècles et connaît une rétractation progressive de l'espace d'action des comtes, séquelle des luttes pour l'indépendance, jusqu'à l'annexion angevine effective en 1110. Au début du ^{xiii}^e siècle, l'espace comtal est alors à peu près fixé et diverge sensiblement de celui, plus large, du diocèse.

Le diocèse englobe les terres comtales, mais les déborde largement. C'est notamment le cas dans les limites méridionales, où la progression de la dynamique angevine au ^x^e siècle fait reculer l'influence des comtes du Maine, sans que le diocèse ne connaisse le même sort. La région de la Flèche, jusqu'à Malicorne et Sablé, passe de manière précoce sous la domination angevine pendant le règne de Foulque Nerra (987-1040). Il en va de même dans la vallée du Loir, où le pouvoir du comte recule par rapport à l'influence épiscopale. Dès la fin du ^x^e siècle, l'évêque Sigefroi, en quête de soutien dans sa lutte contre le comte Hugues cède à Bouchard I^{er}, comte de Vendôme, des biens et des droits sur plusieurs églises proches de la vallée du Loir dont Poncé, Artins et Ruillé⁶. La victoire de l'évêque Gervais de Château-du-Loir, après la guerre de 1038-1039 contre Geoffroi Martel, lui permet de préserver les positions épiscopales dans la vallée du Loir, mais signe le recul de l'influence comtale. Au sud-est, les vingt-cinq paroisses du doyenné de Trôo et les vingt-deux de celui de la Chartre resteront dans le diocèse, la limite se situant au niveau de Thoré et Lunay, à proximité de Vendôme ; mais elles ne semblent pas faire partie du comté. Si Montoire et Lavardin sont dans le diocèse, ils sont hors du comté, évincé ici par l'influence des comtes de Blois puis de ceux de Vendôme au ^{xiii}^e siècle. Globalement, toutes les marges méridionales du diocèse échappent au comte, refoulé par l'influence grandissante des comtes angevins et blésois.

---

4. PICHOT, Daniel, *Le Bas-Maine du ^x^e au ^{xiii}^e siècle*, p. 44. Voir aussi PICHOT, Daniel, « Histoire du diocèse du Mans du ^x^e au ^{xiv}^e siècle », *La Mayenne : archéologie et histoire*, 21, 1998, p. 53-92.

5. *Ibidem*, p. 19.

6. *Ibid.*, p. 20.

Le diocèse mord donc au sud sur l'Anjou (paroisses de Cossé-le-Vivien, Bouère, Couesmes, Quelaines...). En revanche, toute la partie sud du département de la Mayenne actuelle (Craon, Château-Gontier) est hors du diocèse, dont la limite méridionale ne va pas au-delà de Sablé et Malicorne. Le même constat peut être fait au nord : le diocèse du Mans déborde là encore largement le comté sur l'actuel département de l'Orne (Domfrontais, Passais), passé sous l'influence des ducs de Normandie dès le XI^e siècle.

On lit ici les mouvements parallèles d'affirmation de la seigneurie épiscopale et d'effritement du pouvoir comtal. Les comtes doivent affronter le pouvoir menaçant des grands barons locaux, qui, au XI^e siècle, tend à s'affirmer de manière de plus en plus autonome par rapport à celui du comte (Bellême, Château-du-Loir, Laval, Mayenne). Il doit aussi faire face aux appétits des puissants voisins, Anjou et Normandie en tête, dont les interventions sont favorisées par les luttes internes et par la géographie administrative qui se dessine alors : le sud du diocèse relève du comte d'Anjou, le nord du duc de Normandie. Le comté du Maine au début du XI^e siècle n'est pourtant pas une coquille vide : la lignée comtale qui s'est affirmée tout au long du X^e siècle ne souffre pas d'illégitimité. Mais les comtes du Maine ne sont pas des comtes puissants : la rivalité et la concurrence avec la puissance épiscopale, dont le contrôle échappe aux comtes à partir de l'épiscopat de Gervais de Château-du-Loir (1038-1055), affaiblissent les positions comtales, menacées par la rude concurrence des comtes d'Anjou qui cherchent depuis le X^e siècle à s'affirmer dans le Maine. La reprise en main par les Plantagenêts au XII^e siècle ne permet cependant pas de rétablir un pouvoir comtal fort, dont la légitimité serait incontestée. Les révoltes des barons locaux (Mayenne, Sablé) au XII^e siècle témoignent à la fois d'un attachement à un pouvoir comtal autonome et de velléités d'indépendance : « alors que les révoltes du XI^e siècle se caractérisaient par la revendication à remettre en selle un pouvoir comtal légitime, celles du XII^e s'inscrivent dans un contexte de réaction châtelaine contre un prince territorial puissant, contre la reprise en main angevine », remarque Bruno Lemesle⁷.

Haut- et Bas-Maine : les réalités de l'exercice du pouvoir

Cet affaiblissement progressif du pouvoir comtal, qui n'avait jamais été très puissant, se traduit par une géographie réelle du pouvoir qui diffère de la cartographie administrative⁸. Le domaine d'intervention comtal laisse apparaître une opposition est-ouest très marquée. Si le pouvoir de l'évêque, rival jusque dans sa ville, limite les interventions comtales, le Haut-Maine est cependant à peu près contrôlé par les comtes. À l'ouest en revanche,

7. *Ibid.*, p. 44.

8. « On peut distinguer un comté "officiel" d'un comté réel, celui dans lequel le comte dispose d'une véritable influence, c'est-à-dire où nous le voyons confirmer des actes ou donner des biens, ou encore où lui-même et ses vassaux exercent sa justice [...] le comté "réel" correspondait sans doute à peine à la moitié du comté théorique », LEMESLE, Bruno, *La Société aristocratique dans le Haut-Maine*, p. 21.

la domination des deux grandes seigneuries de Laval et Mayenne est telle qu'elle contribue à rendre le pouvoir comtal inexistant sur la plus grande partie du Bas-Maine. Les velléités d'indépendance de ces grandes seigneuries sont renforcées par les influences du duché normand ou des Angevins, voire des Bretons, comme à Laval⁹. Saosnois et Perseigne sont difficilement contrôlés ; si c'est encore le cas jusqu'au principat d'Hugues III au début du XI^e siècle, les rivalités avec la maison de Bellême font reculer vers le sud les limites de l'intervention du pouvoir comtal. Il en va de même plus au sud, où Sablé lorgne vers le sud, se rapprochant des Angevins.

L'intégration du comté dans l'ensemble angevin et Plantagenêt au XII^e siècle, puis dans l'ensemble royal français, perpétue cet effacement du comté, qui ne connaît pas d'existence autonome propre au-delà du début du XII^e siècle : un seul sénéchal, celui d'Anjou, administre les deux comtés d'Anjou et du Maine, qui voient d'ailleurs la plupart du temps leurs destinées liées sous l'égide d'une dynastie angevine aux XII^e et XIII^e siècles. Tous deux sont en effet inféodés en apanage une première fois en 1226, puis à nouveau en 1246 à Charles d'Anjou, frère de Louis IX, créateur de la seconde dynastie angevine jusqu'à Philippe de Valois, devenu roi en 1328.

Cette même dichotomie entre Haut- et Bas-Maine peut être notée pour le diocèse. Les interventions des évêques se font rares à l'ouest de Sillé et Sablé, et les *Actus* ne mentionnent guère de voyages des évêques au-delà de Sillé ou Sablé. Les possessions occidentales de l'évêque comme celles du chapitre ne vont pas au-delà de la Sarthe et d'une ligne tracée entre Sablé et Sillé. Il en va de même des grandes abbayes mancelles (la Couture, Saint-Vincent), dont l'implantation a été cartographiée par Bruno Lemesle pour les XI^e et XII^e siècles¹⁰. Les possessions au-delà de cette ligne sont exceptionnelles, et les grandes abbayes mancelles sont presque absentes de l'ouest du diocèse. Là encore il faut lire dans cette implantation déséquilibrée le résultat des guerres qui aux X^e et XI^e siècles ont durablement affaibli le comté. De ces combats, les établissements ecclésiastiques ressortent fragilisés, leur temporel très amoindri, notamment dans le Bas-Maine. Le XI^e siècle est celui de la récupération, de la restructuration et de la réorganisation des temporels, effet de la réforme qui se fait sentir : Évron, la Couture, Saint-Vincent sont réformés dans les premières années du XI^e siècle. L'important mouvement de restitution des églises qui débute au XI^e siècle permet la reconstitution d'un vaste temporel ecclésiastique au profit des abbayes. Dans ce mouvement, les grands établissements monastiques sont au premier plan. Le dossier est bien connu pour Saint-Vincent, étudié par André Chédeville¹¹ : débutant lentement avant 1050, ce mouvement de reconstitution des temporels connaît un apogée dans la

---

9. La création du comté de Laval en 1429 ne fait finalement que traduire un état de fait stabilisé depuis le XII^e siècle. La baronnie de Laval manifeste constamment une indépendance relative par rapport au Maine, allant jusqu'à siéger aux États de Bretagne.

10. LEMESLE, Bruno, *La Société aristocratique dans le Haut-Maine*, p. 51 et suivantes.

11. CHÉDEVILLE, André, *Chartres et ses campagnes*, Paris, Klincksieck, 1973.

seconde moitié du XI^e siècle puis un déclin progressif jusqu'à l'épiscopat de Guillaume de Passavant (1144-1187).

La réforme ne se fait pas sur un mode clunisien, laissant les abbayes et prieurés soumis à la juridiction ordinaire. Ce qui ne traduit pas forcément un affermissement du pouvoir des évêques : l'influence des grandes abbayes ligériennes (Marmoutier, Saint-Aubin d'Angers, le Ronceray) qui restaurent ou créent des prieurés favorise aussi la diffusion de l'influence du pouvoir angevin. Si les évêques ont soutenu le mouvement de réforme dès le XI^e siècle, ils n'en ont cependant pas été les principaux bénéficiaires, loin derrière les grandes abbayes. Ces restitutions se font surtout au profit des moines. Daniel Pichot note que « évêque et chapitre n'enregistrent que 33 donations quand les réguliers peuvent faire état de 368, au bénéfice surtout des vieilles maisons bénédictines : 80 pour la Couture, 65 pour Saint-Vincent, 48 pour Évron, une quarantaine pour Marmoutier¹² ».

La vie religieuse dans le diocèse est traversée par un fort courant érémitique à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle¹³. L'institutionnalisation de ces fondations érémitiques entraîne progressivement la naissance d'établissements stables, sur un mode de vie régulier, s'inspirant davantage de la rigueur du modèle bénédictin initial que du monachisme clunisien réformé : la Roë (1096), Savigny (1112, diocèse d'Avranches), Tiron (Perche, 1114), Étival (1109). Ce mouvement d'institutionnalisation est poursuivi par la vague cistercienne, dans un contexte de forte croissance et de défrichements poussés. Pas moins de neuf fondations cisterciennes s'échelonnent de 1145 (Perseigne) à 1230 (l'Épau). Le succès des cisterciens se lit dans la comparaison avec l'ordre cartusien, qui avec un seul établissement fondé en 1236 au Parc d'Orques, ne connaît qu'une diffusion très limitée.

La mainmise française et ses conséquences

La mainmise française coïncide avec un remarquable mouvement de réorganisation de l'évêché : après la chancellerie, s'organise progressivement au tournant du XIII^e siècle l'officialité, qui s'impose rapidement comme une institution essentielle. Sous l'épiscopat d'Hamelin (1190-1214), le chapitre est réformé, entraînant la fin de la vie commune et la répartition des biens, revenus et charges en prébendes ; le chapitre voit ses droits de justice étendus sur le modèle chartrain. Les offices sont codifiés en 1220 par Manassès d'Orléans, mandaté par la papauté pour clarifier la répartition des pouvoirs et des charges au sein du chapitre. La réorganisation des cadres territoriaux, largement initiée par Hamelin (1190-1214), est l'œuvre de l'évêque Maurice (1216-1231). Elle définit les circonscriptions du diocèse

---

12. PICHOT, Daniel, « Histoire du diocèse du Mans », *op. cit.*, p. 62.

13. « L'expérience prend dans le Maine une ampleur rarement atteinte ailleurs mais se concentre sur une courte période, de 1090 à 1120 environ. » PICHOT, Daniel, « Histoire du diocèse du Mans », *op. cit.*, p. 63.

jusqu'à la Révolution. Les anciens archiprêtres sont abolis ; sont créés sept archidiaconés, précisément délimités et subdivisés en doyennés.

Cet important mouvement de réorganisation ne traduit pourtant pas un rétablissement du pouvoir des évêques, malgré la stabilisation politique de la mainmise française. Le poids grandissant du chapitre se traduit par le rôle croissant qu'il joue sur le chantier cathédral : alors que les évêques du XII^e siècle ont mené à bien le chantier cathédral, c'est le chapitre qui au XIII^e siècle assure la maîtrise du chantier du chœur de la cathédrale. Ce poids grandissant entraîne des frictions avec le pouvoir de l'évêque, prétexte à d'interminables procès à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle.

L'intégration au royaume se traduit aussi par un recul des pouvoirs temporels de l'évêque, concurrencés par les officiers royaux. Les conflits sont là encore nombreux : l'évêque Geoffroi de Loudun (1234-1255) lutte contre les empiètements de la justice royale, Guillaume Roland (1256-1258) contre la levée des impôts. Ce recul des évêques ne profite pas au chapitre, qui voit peu à peu reculer ses possibilités d'influer sur la désignation des prélats. Devant l'incapacité du chapitre à désigner un successeur à Geoffroi d'Assé (1270-1277), le pape impose en 1279 Jean de Chanlay (1279-1291). En 1296, c'est le conseil royal, avec l'accord de Rome, qui impose sur le siège épiscopal Denis Benoît (1296-1298), conseiller de Philippe le Bel. L'intégration du diocèse comme du comté au royaume de France devient complète lorsque que Philippe de Valois, comte du Maine, accède au trône en 1328.

Observations préliminaires sur les abbayes cisterciennes du Maine et de l'Ouest

Le diocèse du Mans, cadre géographique de référence, comptait au Moyen Âge neuf abbayes cisterciennes (fig. 1)¹⁴. Leur densité était comparable à celle observée dans les régions voisines : les trois diocèses normands limitrophes, qui représentaient ensemble un espace équivalent, en comportaient également neuf, et la différence de taille explique pourquoi la Bretagne comptait seize abbayes et l'Anjou seulement cinq. On retrouve partout une faible proportion d'abbayes féminines par rapport aux abbayes masculines (deux pour sept dans le Maine, trois pour six dans le sud de la Normandie, deux pour quatorze en Bretagne et une pour cinq en Anjou), la Touraine représentant l'exception (deux et deux).

---

14. Les trois communautés de la Famille cistercienne aujourd'hui actives dans le diocèse ont toutes commencé leur existence à l'époque contemporaine : l'abbaye masculine de Port-du-Salut (Entrammes, Mayenne) apparut en 1815, les abbayes féminines de la Coudre (Laval) et de la Merci-Dieu (Saint-Jean-d'Assé, Sarthe) en 1816 et en 1950. Toutes trois appartiennent à l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance (OCSO, « trappistes »).

Figure 1 – Les abbayes cisterciennes de l'Ouest au Moyen Âge

Figure 2 – Les abbayes cisterciennes dans le diocèse du Mans au Moyen Âge

Par le truchement du système de filiation de l'ordre cistercien, une partie des abbayes masculines du Maine était intégrée à des réseaux débordant largement le diocèse. Au nord, Champagne et Tironneau se trouvaient dans l'orbite de l'abbaye normande de Savigny (qui était l'abbaye mère de Champagne et la « grand-mère » de Tironneau, par l'intermédiaire de Saint-André-de-Gouffern). Au sud, Bellebranche regardait vers l'Anjou et sa maison mère du Loroux. Trois autres communautés étaient directement liées à la Bourgogne : Perseigne et l'Épau furent fondées directement par Cîteaux, Clairmont par Clairvaux. Le monachisme cistercien manceau se révèle donc peu endogène, une seule fondation ayant été menée par une autre abbaye du diocèse (Fontaine-Daniel, issue de Clairmont). Globalement, comme dans les autres régions de l'Ouest, les abbayes se répartissaient entre les lignes de Clairvaux (qui rassemblait quatre abbayes, Tironneau, Clairmont, Champagne et Fontaine-Daniel) et de Cîteaux (qui en comprenait trois, Bellebranche, Perseigne et l'Épau).

Plusieurs maisons cisterciennes établies à proximité du Maine se trouvaient suffisamment proches pour que leur temporel y débordât largement. C'était le cas de Savigny qui possédait de nombreuses granges dans le Bas-Maine, comme l'a montré Daniel Pichot¹⁵. À l'inverse, le patrimoine de diverses abbayes mancelles, Perseigne notamment, se trouvait en grande partie dans les régions voisines. Elles étaient d'ailleurs presque toutes installées sur les confins du diocèse (fig. 2). Le Maine cistercien ne doit par conséquent pas être conçu comme un isolat, mais au contraire comme un élément d'un réseau impliquant directement les diocèses voisins ainsi que la Bourgogne.

La chronologie de la pénétration des cisterciens dans le Maine se singularise par sa séquence plutôt tardive même si les dates de fondation doivent être réexaminées avec attention. L'Ordre semble s'être implanté entre 1145 et 1152 avec quatre fondations masculines réalisées en suivant un axe nord-est/sud-ouest. Plus au sud, pourtant, deux maisons avaient été implantées en Anjou avant 1134. À l'ouest, la Bretagne comptait déjà sept monastères en 1140. Le réseau manceau s'étoffa progressivement dans un second temps, entre 1188 et 1230, une date terminale qui n'est ni précoce ni tardive par rapport aux espaces voisins. Comme ailleurs, les abbayes féminines apparurent avec un décalage important, en 1219 et 1220, mais plus tôt que les abbayes angevines (le Perray, 1244) ou bretonnes (la Joie, 1260).

Une autre spécificité mancelle tient à l'absence du phénomène des affiliations, les fondations étant toujours réalisées *ex nihilo*. Dans l'Ouest, beaucoup d'abbayes avaient pourtant été fondées au sein d'autres ordres nouveaux dont elles avaient suivi les coutumes avant d'intégrer le mouvement cistercien, ce qui expliquait certaines de leurs spécificités. Ainsi Savigny fit en 1147 le choix de rejoindre Cîteaux et entraîna avec elle les trente-cinq abbayes de sa congrégation jusque-là indépendante.

15. PICHOT, Daniel, *Le Bas-Maine du X^e au XIII^e siècle*, op. cit., p. 80.

Les potentialités des monastères cisterciens du diocèse pour l'histoire de l'art et l'archéologie du bâti sont aujourd'hui particulièrement intéressantes. La Sarthe et la Mayenne conservent quatre sites majeurs, l'Épau dans l'agglomération mancelle, Clairmont, Fontaine-Daniel et Champagne. La densité monumentale semble ainsi plus élevée qu'ailleurs mais cela ne préjuge pas de la quantité d'informations subsistantes concernant des aménagements moins spectaculaires, mais essentiels pour la civilisation matérielle, notamment les granges et les structures liées à la maîtrise de l'eau.

Le Maine cistercien semble ainsi constituer un ensemble *a priori* représentatif d'un espace cohérent plus vaste, celui des abbayes cisterciennes de l'Ouest.

Historiographie des cisterciens dans le Maine au Moyen Âge

Dans la notice historique du cartulaire de Perseigne, Gabriel Fleury, membre fondateur de la Société Historique et Archéologique du Maine, écrit en 1880 : « Jusqu'à ce jour, on a peu écrit sur les abbayes du Maine ; quelques analyses très brèves des principaux faits. Perseigne n'a pas été l'objet d'une étude plus approfondie¹⁶. » Pour les cisterciens du Maine, un constat presque identique s'impose encore aujourd'hui. De nombreux historiens se sont pourtant penchés sur l'histoire des abbayes, mais souvent brièvement.

Dès le ^{xvii}^e siècle, Gaignières fait lever des gravures de plusieurs abbayes cisterciennes du Maine et copier leur chartrier pour constituer des cartulaires artificiels (Perseigne, Champagne, Fontaine-Daniel et l'Épau). Ce sont ces cartulaires de la collection Gaignières qui seront publiés au ^{xix}^e siècle. C'est également au ^{xvii}^e siècle qu'un moine de Perseigne livre le seul manuscrit rédigé par un cistercien du Maine sur l'histoire de son abbaye. Il s'agit d'un volume intitulé *Inventaire général et sommaire des titres et choses les plus remarquables de Perseigne*¹⁷. Les principales matières de ce manuscrit sont l'histoire de la fondation et des commencements de l'abbaye, les droits, privilèges et exemptions accordés par le fondateur, les armoiries et sceaux de l'abbaye, les listes des fondateurs et bienfaiteurs, les listes et notices des abbés réguliers et commendataires... En 1726, dom Denis Briant, moine de Saint-Vincent, livre une histoire religieuse du Maine par évêché intitulée *Cenomania*¹⁸ et agrémentée de notices sur les abbayes. Mais, si son manuscrit fait une large place aux maisons bénédictines comme la Couture ou Saint-Calais, les notices consacrées aux abbayes cisterciennes sont beaucoup plus sommaires. Dom Denis Briant s'attache seulement à évoquer la filiation des abbayes, les fondateurs et leurs tombeaux, les religieux illustres comme Adam de Perseigne, les faits jugés marquants et les

16. FLEURY, Gabriel, *Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Perseigne*, Mamers, Fleury et Dangin, 1880, p. 11.

17. Arch. dép. de la Sarthe, H 926.

18. BRIANT, Denis, *Cenomania*, ms. 226ter, médiathèque du Mans, 1726.

abbés, dont la liste clôt chaque notice. Bref, le bénédictin de Saint-Vincent souligne surtout que les abbayes cisterciennes sont nombreuses dans le diocèse, mais il ne leur accorde qu'un intérêt historique limité. Un siècle et demi plus tard, dans son *Histoire de l'Église du Mans*¹⁹, dom Paul Piolin s'intéresse aux cisterciens par le prisme de l'action épiscopale. Il lie notamment l'arrivée des cisterciens dans le Maine à l'épiscopat de Guillaume de Passavant (1144-1187), destinataire d'une lettre de Bernard de Clairvaux. À l'instar de dom Briant, dom Piolin évoque pour chaque abbaye les fondateurs, les bienfaiteurs, les événements marquants, les figures majeures et dresse la liste des abbés. Mais dom Piolin, qui admire l'idéal cistercien et les évêques qui le protègent, ajoute quelques éléments sur les abbayes cisterciennes au gré de la succession des évêques et cite en pièces justificatives les principales chartes de chaque abbaye (fondation, bulles de protection papale...). Finalement, dom Piolin considère l'expansion cistercienne dans le Maine comme une réforme positive, mais le traitement qu'il réserve à l'histoire des abbayes reste très lacunaire.

Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que les historiens du Maine se piquent véritablement de curiosité pour les abbayes cisterciennes. Entre 1875 et 1900, pas moins d'une quinzaine de publications leur sont consacrées. Elles émanent pour la plupart des deux sociétés historiques récemment fondées sur la place mancenne : la Société Historique et Archéologique du Maine née en 1875 et la Société Historique de la Province du Maine créée en 1893.

En premier lieu, les cartulaires de Perseigne et de Fontaine-Daniel²⁰, agrémentés de notices historiques, sont respectivement publiés en 1880 et 1896. Les autres publications, plus érudites que scientifiques et plus ou moins copieuses, sont de trois genres, parfois mêlés. On trouve des notices historiques relatant les principaux événements de l'histoire des abbayes, des descriptions des bâtiments accompagnées de relevés et des comptes rendus de fouilles archéologiques. Par exemple, Auguste Ricordeau publie en 1894 un article de 37 pages intitulé *L'abbaye de l'Épau du XIII^e au XV^e siècle* qui donne à la fois des informations sur l'histoire de l'Épau et une description de l'abbaye²¹. À partir de 1895, Jules Chappée entreprend de fouiller le site de l'église de Champagne et publie plusieurs articles, notamment sur les sépultures et le carrelage de l'abbatiale²². On peut s'étonner ici du silence d'Ambroise Ledru, grand érudit ecclésiastique et historien de l'Église du Mans (1849-1935), qui, curieusement, ne s'est jamais intéressé

19. PIOLIN, Paul, *Histoire de l'Église du Mans*, Paris, Vrayet de Surcy, 6 vol., 1851-1863.

20. GROSSE-DUPERON, Albert et GOUVRION, Émile (éd.), *Cartulaire de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Daniel*, Imprimerie Poirier-Bealu, Mayenne, 1896.

21. RICORDEAU, Auguste, « L'abbaye de l'Épau du XIII^e au XV^e siècle », *Revue historique et archéologique du Maine*, 35, 1894, p. 55-91 et 134-167.

22. CHAPPÉE, Jules, « Les sépultures de l'abbaye de Champagne et les fouilles de 1895-1896 », *Revue historique et archéologique du Maine*, 41, 1897, p. 348-377 ; CHAPPÉE, JULES, « Le carrelage de l'abbaye de Champagne », *Revue historique et archéologique du Maine*, 44, 1898, p. 26-55.

à l'histoire monastique. Peut-être était-ce en réaction contre le traditionalisme politique et historiographique qui prévalait à l'abbaye de Solesmes et qu'il combattait, ou parce que son état canonical le portait davantage vers l'histoire de la cathédrale, de ses évêques et de son chapitre.

Ce vif attrait des historiens du Maine pour les abbayes cisterciennes, lié au regain d'intérêt de la fin du ^{xix}^e siècle pour l'histoire religieuse et à la création des deux sociétés historiques, retombe très vite... En effet, le ^{xx}^e siècle est une longue période de disette historiographique sur la question cistercienne et n'apporte guère que quelques articles dans la lignée de ceux du siècle précédent. À cet égard, il s'avère *a posteriori* fort dommage que Maur Cocheril, moine trappiste de l'abbaye de Port-du-Salut en Mayenne et surtout grand spécialiste de Cîteaux, n'ait pas parfois délaissé les cisterciens de la péninsule Ibérique pour se consacrer à leurs homologues du Maine.

Seule l'abbaye de l'Épau, située près du Mans et dont le bâti bien conservé est restauré à partir des années 1960, suscite l'intérêt des archéologues et des historiens de l'art. En 1960, Pierre Térouanne découvre en fouillant la salle capitulaire une sépulture renfermant les ossements d'une femme et une controverse s'engage sur l'identité du corps. Pierre Térouanne soutient qu'il s'agit de la reine Bérengère, mais ses contradicteurs affirment que la fondatrice de l'Épau a été inhumée dans le cœur de l'abbatiale. Parmi ceux-ci, Jean Barrère, dont la thèse d'histoire de l'art *La Piété-Dieu de l'Épau, construction et aménagement d'une abbaye cistercienne, 1230-1365*, soutenue à Paris en 1963, est publiée par la Province du Maine en 1968²³.

Au ^{xx}^e siècle, c'est donc le bâti des abbayes cisterciennes les mieux préservées qui a capté l'attention des chercheurs et, à l'exception de l'Épau et de Clairmont, les églises abbatiales et l'essentiel des bâtiments des monastères ont disparu. Les vestiges de Champagne et de Fontaine-Daniel, notamment leur cellier, n'ont pas attiré les archéologues et les historiens de l'art. Les récents progrès de l'archéologie du bâti devraient ouvrir de nouvelles perspectives.

Si les pierres de l'Épau et de Clairmont sont parfois étudiées et restaurées dans la seconde moitié du ^{xx}^e siècle, les fonds diplomatiques des abbayes cisterciennes du Maine dorment dans les réserves. Pourtant, à l'exception de Clairmont et de Tironneau, dont les fonds ne recèlent que de rares épaves, les nombreuses chartes et registres concernant les autres abbayes méritent amplement d'être exhumés. Malgré cette richesse, aucune recherche approfondie sur les temporels des abbayes cisterciennes du Maine n'est entreprise avant les années 1990, alors que l'économie cistercienne a déjà fait l'objet d'une première synthèse à Flaran dès 1981²⁴.

23. BARRÈRE, Jean, *La Piété-Dieu de l'Épau, construction et aménagement d'une abbaye cistercienne (1230-1365)*, Le Mans, Société Historique de la Province du Maine, « Archives Historiques du Maine » (15), 1968.

24. *L'économie cistercienne. Géographie, mutations, du Moyen Âge aux Temps Modernes*. Centre culturel de l'abbaye de Flaran. 3^{es} Journées internationales d'histoire, 16-18 septembre 1981, Auch, Comité départemental du tourisme du Gers, 1983.

Cette carence est certainement liée à l'absence d'université dans les départements de la Sarthe et de la Mayenne, puisque l'université du Maine n'est réellement créée qu'en 1977. Un premier travail consacré au temporel de Champagne y est entrepris en 1990 puis publié par la *Revue historique et archéologique du Maine*²⁵. Cette étude reste malheureusement isolée pour le Haut-Maine. En revanche, l'université Rennes 2, où André Dufief soutient en 1978 sa thèse sur les cisterciens en Bretagne²⁶, lance sous l'impulsion du professeur Daniel Pichot plusieurs recherches sur les abbayes cisterciennes du Maine et sur Adam de Perseigne. En 2004, Tiphaine Rolland publie une synthèse de son mémoire de maîtrise sur le temporel de Fontaine-Daniel dans la revue *Cîteaux – Commentarii cistercienses*²⁷ et l'université Rennes 2 est représentée dans le présent recueil par Aurélie Reinbold, Jean-René Ladurée et Bertrand Doux. Enfin, la récente et excellente thèse de Sébastien Legros, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du X^e au XIII^e siècle*²⁸, dirigée par Daniel Pichot, s'avère fondamentale, non seulement pour l'histoire religieuse du Maine, mais aussi pour l'histoire du monachisme dans son ensemble. D'ailleurs, ce travail propose un cadre méthodologique et des pistes de recherches largement transférables aux cisterciens.

Le caractère tardif et la relative pauvreté de la recherche sur les temporels cisterciens du Maine s'expliquent aussi par l'histoire de l'implantation cistercienne dans notre province. En premier lieu, cette implantation est relativement tardive et plusieurs abbayes sont fondées alors que les spécificités du modèle primitif de l'économie cistercienne n'ont plus cours, l'Épau en est le meilleur exemple. De plus, et sans doute en lien avec l'implantation tardive, aucune abbaye cistercienne du Maine ne figure parmi les communautés majeures de l'Ordre. Perseigne, fille directe de Cîteaux, semble avoir joui d'un plus grand rayonnement, mais des maisons comme Tironneau ou Champagne sont des fondations franchement modestes. Bref, pour dégager les caractères originaux de l'économie cistercienne et leur impact sur les territoires, le Maine n'apparaît pas comme un espace très propice... Cependant, si l'on considère que l'historiographie a aujourd'hui pris quelques distances avec le « modèle cistercien » et qu'elle a élargi son champ d'investigation bien au-delà des premières décennies de l'Ordre, les recherches déjà menées et à venir sur les abbayes du Maine revêtent un réel intérêt pour mieux appréhender l'histoire de Cîteaux dans sa diversité.

Si l'historiographie des cisterciens du Maine reste largement à enrichir, le sort réservé par la recherche aux deux communautés de cisterciennes

25. MAILLET, Laurent, « L'abbaye de Champagne : le temporel d'une abbaye cistercienne du Maine au Moyen Âge », *Revue historique et archéologique du Maine*, 18, 1998, p. 97-144.

26. DUFIEF, André, *Les cisterciens en Bretagne aux XII^e et XIII^e siècles*, Rennes, PUR, 1997.

27. ROLLAND, Tiphaine, « Aménagements et stratégie territoriale dans le Bas-Maine au XIII^e siècle d'après l'exemple de l'abbaye de Fontaine-Daniel », *Cîteaux – Commentarii cistercienses*, 55, 1-2, 2004, p. 65-86.

28. LEGROS, Sébastien, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine, les prieurés bénédictins du X^e au XIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

du Maine, Bonlieu et la Virginité, s'avère encore moins enviable : leur bibliographie se limite à deux modestes articles sur Bonlieu²⁹ et leur étude reste complètement en friche.

À l'instar des abbayes, l'historiographie d'Adam et de Thomas de Perseigne, les deux principales figures cisterciennes du Maine médiéval, mérite également d'être enrichie. La correspondance d'Adam de Perseigne, agrémentée de précieuses notices, est publiée par le chanoine Bouvet entre 1951 et 1962³⁰, mais, hormis cette publication, seuls quelques rares articles ont été consacrés à Adam et Thomas de Perseigne...

Finalement, contrairement à la Bretagne, la Normandie et l'Anjou, où les moines blancs ont fait l'objet de synthèse³¹ ou de colloques³², aucune publication n'a jamais embrassé le fait cistercien à l'échelle du Maine...

Bibliographie

L'Ouest

AURELL, Martin, *L'Empire des Plantagenêt*, Paris, Perrin, 2004.

KERHERVÉ, Jean, *L'État breton aux XIV^e et XV^e siècles. Les ducs, l'argent et les hommes*, Paris, Maloine, 1987.

NEVEUX, François, *La Normandie royale : des Capétiens aux Valois (XIII^e-XIV^e siècles)*, Rennes, Ouest-France Université, 2005.

TONNERRE, Noël-Yves et VERRY, Elisabeth (dir.), *Les Princes angevins du XIII^e au XV^e siècle*, Rennes, PUR, 2003.

Le Maine

BOUTON, André, *Le Maine, histoire économique et sociale : des origines au XIV^e siècle*, Le Mans, chez l'auteur, 1976.

LATOUCHE, Robert, *Histoire du comté du Maine pendant le X^e et le XI^e siècle*, Paris, H. Champion, 1910 (rééd. 1977).

LEMESLE, Bruno, *La Société aristocratique dans le Haut-Maine (XI^e-XII^e siècles)*, Rennes, PUR, 1999.

---

29. OURY, Guy-Marie, « Les cisterciens dans le Maine : jalons pour une histoire de l'abbaye de Bonlieu », *La Province du Maine*, oct.-déc. 2000, p. 299-328 ; BOUILLERIE, Thierry de la, « Guillaume des Roches, donateur de l'abbaye de Bonlieu », *La Province du Maine*, oct.-déc. 1996, p. 291-296.

30. BOUVET, Jean (éd. et trad.), *Correspondance d'Adam, abbé de Perseigne*, Le Mans, Société Historique de la Province du Maine, « Archives Historiques du Maine » (13), 1951-1962.

31. DUFIEF, André, *Les cisterciens en Bretagne...*, op. cit.

32. *Cîteaux et la Normandie. Colloque de La Trappe, 2-3 mai 1998*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine – Association pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne, « Cahiers cisterciens. Des lieux et des temps » (2), 1999 ; TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Les Cisterciens en Anjou du XI^e siècle à nos jours. Colloque de Bellefontaine, 26-27 septembre 1998*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine – Association pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne, « Cahiers cisterciens. Des lieux et des temps » (3), 1999.

- MAZEL, Florian, *L'Espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident Médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, Rennes, PUR, 2008.
- PICHOT, Daniel, *Le Bas-Maine du X^e au XIII^e siècle : étude d'une société*, Laval, Société d'Histoire et d'archéologie de la Mayenne, 1995.
- PICHOT, Daniel, « Histoire du diocèse du Mans du X^e au XIV^e siècle », *La Mayenne : archéologie et histoire*, 21, 1998, p. 53-92.

Les abbayes cisterciennes

- COCHERIL, Maur, *Dictionnaire des monastères cisterciens*, t. I : *Cartes géographiques*, Rochefort, Abbaye Notre-Dame de Saint-Rémy, « La Documentation Cistercienne » (18, I), 1976.
- JANAUSCHEK, Leopold, *Originum cisterciensium*, t. I, Vienne, A. Hölder, 1877.
- MANRIQUE, Ángel, *Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium*, Lyon, L. Anisson, 4 vol., 1642-1659.
- PACAUD, Marcel, *Les moines blancs. Histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris, Fayard, 1993.
- VAN DER MEER, Frédéric, *Atlas de l'ordre cistercien*, Paris et Bruxelles, Sequoia, 1965.

Historiographie

- Cîteaux et la Normandie. Colloque de La Trappe, 2-3 mai 1998*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine – Association pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne, « Cahiers cisterciens. Des lieux et des temps » (2), 1999.
- L'économie cistercienne. Géographie, mutations, du Moyen Âge aux Temps Modernes. Centre culturel de l'abbaye de Flaran. 3^{es} Journées internationales d'histoire, 16-18 septembre 1981*, Auch, Comité départemental du tourisme du Gers, 1983.
- DUFIEF, André, *Les Cisterciens en Bretagne aux XII^e et XIII^e siècles*, Rennes, PUR, 1997.
- LEGROS, Sébastien, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine, les prieurés bénédictins du X^e au XIII^e siècle*, Rennes, PUR, 2010.
- OURY, Guy-Marie (dir.), *Histoire religieuse du Maine*, Chambray-lès-Tours, CLD, 1978.
- PIOLIN, Paul, *Histoire de l'Église du Mans*, Paris, Vrayet de Surcy, vol. 4 et 5, 1858 et 1861.
- TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Les cisterciens en Anjou du XII^e siècle à nos jours. Colloque de Bellefontaine, 26-27 septembre 1998*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine – Association pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne, « Cahiers cisterciens. Des lieux et des temps » (3), 1999.